



Avril 1995
N° 74

**Bulletin
de l'Association
des Amis
du Musée de la
Marine de Loire**

AVANT-PROPOS

La légende l'affirme : les marinières savaient seulement signer leur nom et parfois se limitaient à une simple croix. Henri Chevaleau, à travers les pages de son long manuscrit, met en pièces cette affirmation.

Il était né à Blois le 20 Avril 1791 d'une famille de marinières qui gagnèrent leur vie sur la Loire : un père marinier à Blois, un grand-père « fermier de la Loire depuis Candé jusqu'à Ménars ». Lui changea de région, mais resta fidèle à la rivière. Mousse à bord de différents bateaux en basse Loire, puis messenger par eau entre Cosne et Chaumont de 1824 à 1829, enfin garde-port à Neuvy durant plus de vingt ans, il surveilla le trafic des marinières le long des quatre-vingts kilomètres de rives qui séparent Neuvy de Pouilly.

Marinier, Henri Chevaleau fut également charpentier de bateaux puisqu'il construisit les siens. Obligation étant faite aux gardes-ports de loger sur le lieu même de leur travail, vers 1830 il se fixa à Neuvy, où il s'était marié en 1816, à l'âge de vingt-cinq ans. C'est là qu'à partir de 1839, dans une belle maison qu'il occupait sur le quai et où il mourut en Décembre 1873, il rédigea son manuscrit.

Son oeuvre nous laisse le plus précieux des témoignages, celui d'un usager du fleuve qu'il connaît île par île, port après port.

Naviguant dès les premières années de l'Empire, il sait tout de la marine, passant les ponts, affalant les voiles à la remonte, comptant les bois de merrains sur les chantiers ou dressant la liste des épaves après les grandes inondations.

Ayant vieilli, il « médite » - c'est son expression -, il écrit sur la vie du fleuve. Il décrit la mort lente de la profession et la mise au chômage des gens de la rivière, qui entraîneront peu à peu l'abandon pernicieux de la Loire.

La Loire, il nous la raconte difficile, capricieuse, dangereuse. Il envisage pour elle les solutions de sa survie : cesser la destruction des forêts du Forez, du Morvan et du Velay, surveiller les digues, se méfier des ensablements, entretenir le chenal et les îles. Agir enfin sur les riverains, prédateurs peu soucieux de l'entretien des levées et des perrés.

Le manuscrit est la somme de toutes ses réflexions et de ses observations quotidiennes du fleuve et du trafic. Par souci de précision et pour conforter sa pensée, Henri Chevaleau recopie les règlements préfectoraux en usage à son époque sur les canaux, les rivières et les ports du bassin ligérien.

Il n'ignore rien du passage des écluses de Châtillon, du prix des taxes de transport et de repêche des épaves. Pour chaque ville importante, il rédige une courte notice historique avec une prédilection pour l'anecdote.

L'itinéraire d'Henri Chevaleau - rive droite et rive gauche de la Loire, de l'Allier, de l'Arroux, l'Aron et la Dore - ne comporte pas moins de 783 lieux différents. Il précise l'endroit des chantiers de construction des bateaux, le trafic des marchandises et les difficultés du passage de certains ponts célèbres.

C'est en 1992 que le manuscrit sera offert au Musée de la Marine de Loire par Yves Fougerat, de Neuvy-sur-Loire, qui le tenait de son père, Paul Fougerat.

Catherine Gorget, alors Attachée de Conservation du Musée, en réalisa le premier et principal décryptage.

Le texte est écrit comme on le faisait à l'époque, en économisant si soigneusement le papier que les phrases longues et serrées se succèdent sans interligne ni paragraphe, avec une rare ponctuation. L'orthographe revêtant souvent la forme phonétique, le déchiffrement devient tourment ...

Aujourd'hui, les Amis du Musée de la Marine de Loire ont choisi de faire connaître au public le manuscrit Chevaleau, sous la forme de deux bulletins successifs.

Quelques aménagements ont été nécessaires afin de le rendre plus clair aux lecteurs, sans l'amputer.

Nous le présentons dans son intégralité, mais nous avons dégagé un plan d'ensemble, corrigé l'orthographe, aéré le récit par des titres et des paragraphes et donné à voir, par des dessins, les techniques de la navigation.

C'est donc un voyage ligérien vieux d'un siècle et demi que le manuscrit Chevaleau propose aujourd'hui : voyage dans le temps, juste au passage de la Loire vivante à la Loire endormie.

Michèle DUPONT.

Chapitre concernant le lieu de sa source et de ses premiers navigateurs



*« Au milieu de débris gigantesques des volcans, la nature
a caché le berceau de la Loire ... »*

Pour trouver la source de ce beau Fleuve, elle est située dans les gorges des Cévennes. C'est au milieu de débris gigantesques des volcans que la nature a caché le berceau de la Loire, qui prend sa source naissante au pied du mont Gerbier-de-Jonc, l'une des montagnes les plus élevées du Vivarais, entre quelques pierres volcaniques enclavées dans le gazon où l'on aperçoit une petite fontaine en forme de rigole, dont l'eau est très limpide et d'une saveur fort douce, dont sa largeur est de 66 cm, sa profondeur est de 16. Cette rigole est la Loire.

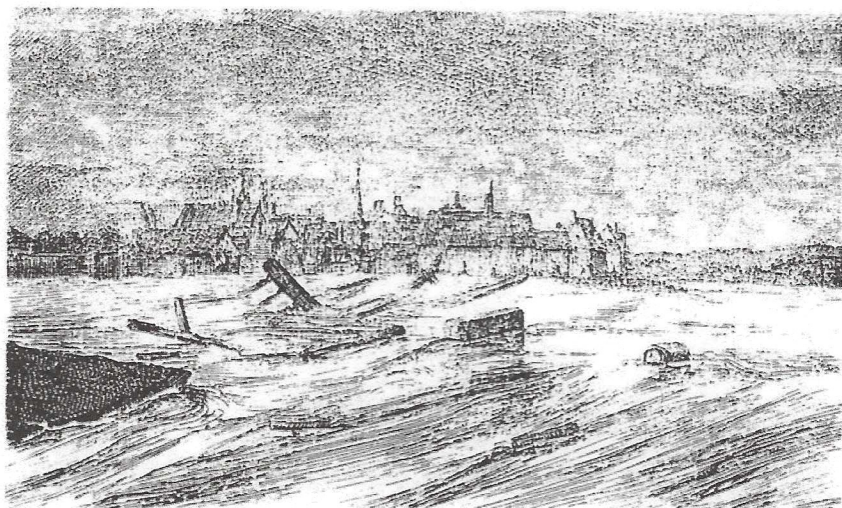
Les nautes, agents de la navigation romaine

Cette belle capricieuse traverse l'Empire de France. L'importance de la Loire était un fait constaté depuis les temps les plus reculés. C'est ce fleuve qui fit donner, à l'époque de la domination romaine des Gaules, les dignités suivantes aux nautes, agents de la navigation ; on compte dans leurs rangs des décurions (commandant dix hommes), des décemvirs (magistrats romains), des sénateurs ; au Moyen Age, cette prépondérance se soutient avec moins d'éclat peut-être, mais les bateliers de la Loire furent encore honorés par les Souverains.

Louis le Débonnaire qualifiait ce corps de « splendissimum », très brillant et très distingué. Des lois et des édits remontant aux premiers siècles de notre histoire réglaient les droits et les privilèges du commerce qui se faisait par la Loire*.

* Chaque ville ou endroit important ont une note, et des anecdotes sont à la fin de l'ouvrage.

Faits curieux sur les inondations de 1846



Scène d'inondation en 1846

Dessin : Lohin

Archives du Musée de la Marine de Loire M.629